

Don Bosco et l'église du Saint-Suaire

La *Santa Sindone* (Saint Linceul) de Turin, improprement appelée *Saint Suaire* en français, appartenait à la Maison de Savoie depuis 1463, et fut transférée de Chambéry à Turin, la nouvelle capitale, en 1578.

C'est cette même année qu'eut lieu la première Ostension, voulue par Emmanuel-Philibert en hommage au cardinal Carlo Borromeo, venu en pèlerinage à Turin pour la vénérer.

Les ostensions du XIX^e siècle et le culte du Saint-Suaire

Au XIX^e siècle, les ostensions eurent lieu en 1815, 1842, 1868 et 1898. La première eut lieu lors du retour de la Maison de Savoie dans ses États, la deuxième pour le mariage de Victor-Emmanuel II avec Marie-Adélaïde de Habsbourg-Lorraine, la troisième pour le mariage d'Humbert I^{er} avec Marguerite de Savoie-Gênes, et la quatrième lors de l'Exposition universelle.

Les saints turinois du XIX^e siècle (Cottolengo, Cafasso et Don Bosco) avaient une grande dévotion envers le Saint-Suaire, à l'instar du bienheureux Sebastiano Valfré, apôtre de Turin pendant le siège de 1706.

Les *Mémoires biographiques* nous assurent que Don Bosco l'a vénéré en particulier lors de l'Ostension de 1842. À l'occasion de celle de 1868, il emmena avec lui les garçons de l'oratoire pour le voir (MB II, 117 ; IX, 137).

Aujourd'hui, l'incalculable toile, offerte par Humbert II de Savoie au Saint-Siège, est confiée à l'archevêque de Turin, « gardien pontifical », et conservée dans la somptueuse chapelle Guarini, derrière la cathédrale.

À Turin, on trouve également, via Piave, à l'angle de via San Domenico, la *Chiesa del Santo Sudario*, construite

par la confrérie du même nom et reconstruite en 1761. À côté de l'église se trouve le musée du Saint-Suaire et le siège de la Sodalité *Cultores Sanctae Sindonis*, un centre d'études auquel des savants salésiens ont apporté leur précieuse contribution, notamment le Père Noël Noguier de Malijay, Don Antonio Tonelli, Don Alberto Caviglia, Don Pietro Scotti et, plus récemment, Don Pietro Rinaldi et Don Luigi Fossati, pour n'en citer que les principaux.

L'église du Saint-Suaire à Rome

Une [église du « Santo Sudario »](#) existe également à Rome, le long de la rue du même nom, qui va du Largo Argentina parallèlement au Corso Vittorio. Érigée en 1604 sur un projet de Carlo di Castellamonte, c'était l'église des Piémontais, des Savoyards et des Niçois, construite par la Confraternité du Saint-Suaire qui avait vu le jour à Rome à cette époque. Après 1870, elle devint l'église particulière de la Maison de Savoie.

Pendant ses séjours à Rome, Don Bosco célébra plusieurs fois la messe dans cette église. Pour cette église et pour la maison adjacente il élaborait un projet conforme au but de la confrérie alors disparue : se consacrer à des œuvres de charité en faveur de la jeunesse abandonnée, des malades et des prisonniers.

La confrérie avait cessé ses activités au début du siècle et la propriété et l'administration de l'église avaient été transférées à la Légation sarde auprès du Saint-Siège. Dans les années 1860, l'église nécessitait d'importants travaux de rénovation, à tel point qu'en 1868 elle fut temporairement fermée.

Mais dès 1867, Don Bosco avait eu l'idée de proposer au gouvernement de lui céder l'usage et l'administration de l'église, en offrant sa collaboration en argent pour achever les travaux de restauration. Prévoyant peut-être l'entrée prochaine des troupes piémontaises à Rome, il souhaitait y ouvrir une maison. Il pensa pouvoir le faire avant que la situation ne se précipite, rendant plus difficile

l'obtention de l'approbation du Saint-Siège et le respect des accords par l'État (MB IX, 415-416).

Il présenta alors la demande au gouvernement. En 1869, lors de son passage à Florence, il prépara un projet d'accord qu'il présenta à Pie IX en arrivant à Rome. Ayant obtenu l'assentiment de ce dernier, il passa à la demande officielle au ministère des Affaires étrangères. Malheureusement, l'occupation de Rome vint alors compromettre toute l'affaire. Don Bosco lui-même se rendit compte de l'inopportunité d'insister. En effet, qu'une congrégation religieuse ayant sa maison-mère à Turin prenne en charge, à cette époque, une église romaine appartenant à la Maison de Savoie, aurait pu apparaître comme un acte d'opportunisme et de servilité à l'égard du nouveau gouvernement.

En 1874, Don Bosco tâta de nouveau le terrain auprès du gouvernement. Mais, malheureusement, des nouvelles intempestives diffusées par les journaux mirent définitivement fin au projet (MB X, 1233-1235).

Quant à nous, il nous plaît de rappeler que Don Bosco a jeté les yeux sur cette église du Saint-Suaire, à la recherche d'une occasion favorable pour ouvrir une maison à Rome.

Le volontariat missionnaire change la vie des jeunes au Mexique

Le volontariat missionnaire représente une expérience qui transforme profondément la vie des jeunes. Au Mexique, la Province Salésienne de Guadalajara a mis sur pied depuis des décennies un parcours organique de Volontariat Missionnaire

Salésien (VMS) qui continue d'avoir un impact durable dans le cœur de beaucoup de garçons et de filles. Grâce aux réflexions de Margarita Aguilar, coordinatrice du volontariat missionnaire à Guadalajara, nous partagerons le chemin concernant les origines, l'évolution, les phases de formation et les motivations qui poussent les jeunes à s'engager pour servir les communautés au Mexique.

Origines

Le volontariat, compris comme un engagement en faveur des autres et né du besoin d'aider son prochain tant sur le plan social que spirituel, s'est renforcé au fil du temps avec la contribution des gouvernements et des ONG pour sensibiliser aux thèmes de la santé, de l'éducation, de la religion, de l'environnement et de bien d'autres encore. Dans la Congrégation Salésienne, l'esprit du volontariat est présent depuis les origines. Maman Marguerite a été, aux côtés de Don Bosco, parmi les premiers « volontaires » à l'Oratoire ; elle s'est engagée à aider les jeunes à accomplir la volonté de Dieu et à contribuer au salut de leurs âmes. C'est le Chapitre Général XXII (1984) qui commença à parler explicitement de volontariat, et les chapitres suivants insistèrent sur cet engagement comme une dimension inséparable de la mission salésienne.

Au Mexique, les Salésiens sont répartis en deux Provinces : Mexico (MEM) et Guadalajara (MEG). C'est précisément dans cette dernière qu'à partir du milieu des années 1980, un projet de volontariat des jeunes a pris forme. La Province de Guadalajara, fondée il y a 62 ans, offre depuis près de 40 ans la possibilité à des jeunes désireux d'expérimenter le charisme salésien de consacrer une période de leur vie au service des communautés, surtout dans les zones frontalières.

Le 24 octobre 1987, le provincial envoya un groupe de quatre jeunes avec des salésiens dans la ville de Tijuana, dans une zone frontalière en forte expansion salésienne. Ce fut le début du Volontariat Juvénile Salésien (VJS), qui se développa

progressivement et s'organisa de manière de plus en plus structurée.

L'objectif initial était proposé aux jeunes d'environ 20 ans, disponibles pour consacrer un à deux ans à la construction des premiers oratoires dans les communautés de Tijuana, Ciudad Juárez, Los Mochis et d'autres localités du nord. Beaucoup se souviennent des premiers jours : pelle et marteau à la main, vie en commun dans des maisons simples avec d'autres volontaires, après-midis passés avec les enfants, adolescents et jeunes du quartier à jouer sur le terrain où allait naître l'oratoire. Il manquait parfois le toit, mais ne manquaient ni la joie, ni l'esprit de famille ni la rencontre avec l'Eucharistie.

Ces premières communautés de salésiens et de volontaires portèrent dans les cœurs l'amour pour Dieu, pour Marie Auxiliatrice et pour Don Bosco. Elles manifestaient un esprit pionnier, un ardent zèle missionnaire et un dévouement total au service des autres.

Évolution

Avec la croissance de la Province et de la Pastorale des Jeunes, on sentit la nécessité de parcours de formation clairs pour les volontaires. L'organisation s'est renforcée grâce à certains outils :

Questionnaire de candidature : chaque aspirant volontaire remplissait une fiche et répondait à un questionnaire qui décrivait ses caractéristiques humaines, spirituelles et salésiennes en vue d'une croissance de la personne.

Cours de formation initiale : ateliers de théâtre, jeux et dynamiques de groupe, catéchèse et outils pratiques pour les activités sur le terrain. Avant le départ, les volontaires se réunissaient pour conclure la formation et recevoir l'envoi dans les communautés salésiennes.

Accompagnement spirituel : le candidat était invité à se faire

accompagner par un salésien dans sa communauté d'origine. Pendant un certain temps, la préparation a été effectuée de concert avec les aspirants salésiens, renforçant ainsi l'aspect vocationnel, même si cette pratique a ensuite subi des modifications en fonction de l'animation vocationnelle de la Province.

Rencontre provinciale annuelle : chaque décembre, à l'approche de la Journée Internationale du Volontaire (5 décembre), les volontaires se rencontrent pour évaluer l'expérience, réfléchir sur le parcours de chacun et consolider les processus d'accompagnement.

Visites aux communautés : l'équipe de coordination visite régulièrement les communautés où opèrent les volontaires, pour soutenir non seulement les jeunes eux-mêmes, mais aussi les salésiens et les laïcs de la communauté éducative-pastorale, renforçant les réseaux de soutien.

Projet de vie personnelle : chaque candidat élabore, avec l'aide de l'accompagnateur spirituel, un projet de vie qui aide à intégrer les dimensions humaine, chrétienne, salésienne, vocationnelle et missionnaire. Une période minimale de six mois de préparation est prévue, avec des interventions en ligne sur les différentes dimensions.

Implication des familles : réunions d'information avec les parents sur les processus du VJS, pour faire comprendre le parcours et renforcer le soutien familial.

Formation continue pendant l'expérience : chaque mois, on aborde une dimension (humaine, spirituelle, apostolique, etc.) à l'aide de supports de lecture, de réflexions et de travaux d'approfondissement en cours d'exécution.

Post-volontariat : après la fin de l'expérience, une réunion de clôture est organisée pour évaluer l'expérience, planifier les étapes suivantes et accompagner le volontaire dans sa réinsertion dans sa communauté d'origine et sa famille, avec

des phases en présentiel et en ligne.

Nouvelles étapes et renouvellements

Récemment, l'expérience a pris le nom de Volontariat Missionnaire Salésien (VMS), en lien avec l'accent mis par la Congrégation sur la dimension spirituelle et missionnaire. Quelques nouveautés ont été introduites :

Pré-volontariat court : pendant les vacances scolaires (décembre-janvier, Semaine Sainte et Pâques, et surtout l'été), les jeunes peuvent expérimenter pendant de courtes périodes la vie en communauté et l'engagement de service, pour avoir un premier « aperçu » de l'expérience.

Formation à l'expérience internationale : un processus spécifique a été mis en place pour préparer les volontaires à vivre l'expérience en dehors des frontières nationales.

Une plus grande insistance sur l'accompagnement spirituel : il ne s'agit plus seulement d' « envoyer travailler », mais de placer au centre la rencontre avec Dieu, afin que le volontaire découvre sa propre vocation et mission.

Comme le souligne Margarita Aguilar, coordinatrice du VMS à Guadalajara, « un volontaire a besoin d'avoir les mains vides pour pouvoir embrasser sa mission avec foi et espérance en Dieu. »

Motivations des jeunes

À la base de l'expérience VMS, il y a toujours la question : « Quelle est ta motivation pour devenir volontaire ? » On peut identifier trois types de motivations principales :

Motivation opérationnelle/pratique : vouloir effectuer des activités concrètes liées aux compétences personnelles (enseigner dans une école, servir à la cantine, animer un oratoire). En découvrant que le volontariat n'est pas seulement un travail manuel ou didactique, certains peuvent être déçus s'ils s'attendaient à une expérience purement

opérationnelle.

Motivation liée au charisme salésien : d'anciens bénéficiaires d'œuvres salésiennes souhaitent approfondir et vivre plus intensément le charisme, imaginant une expérience intense comme une longue rencontre festive du Mouvement Salésien des Jeunes, mais pour une période prolongée.

Motivation spirituelle : il s'agit de ceux qui ont l'intention de partager leur expérience de Dieu et de le découvrir chez les autres. Cependant, cette « fidélité » est parfois conditionnée par certaines attentes, Par exemple, « d'accord, mais seulement dans cette communauté » ou « d'accord, mais si je peux revenir pour un événement familial »... Il faut aider le volontaire à mûrir son « oui » de manière libre et généreuse.

Trois éléments clés du VMS

L'expérience de Volontariat Missionnaire Salésien s'articule autour de trois dimensions fondamentales :

Vie spirituelle : Dieu est le centre. Sans la prière, les sacrements et l'écoute de l'Esprit, l'expérience risque de se réduire à un simple engagement dans le travail qui va fatiguer le volontaire et le conduire à abandonner la partie.

Vie communautaire : la communion avec les salésiens et avec les autres membres de la communauté renforce la présence du volontaire auprès des enfants, adolescents et jeunes. Sans communauté, il n'y a pas de soutien dans les moments difficiles ni de milieu pour grandir ensemble.

Vie apostolique : le témoignage joyeux et la présence affective parmi les jeunes évangélisent plus que toute activité formelle. Il ne s'agit pas seulement de « faire », mais d'« être » sel et lumière au quotidien.

Pour vivre pleinement ces trois dimensions, il faut un parcours de formation intégrale qui accompagne le volontaire du début à la fin, embrassant chaque aspect de la personne

(humain, spirituel, vocationnel) selon la pédagogie salésienne et le mandat missionnaire.

Le rôle de la communauté d'accueil

Pour être un instrument authentique d'évangélisation, le volontaire a besoin d'une communauté qui le soutienne, lui serve d'exemple et de guide. De son côté, la communauté accueille le volontaire pour l'intégrer, le soutenir dans les moments de fragilité et l'aider à se libérer des liens qui entravent le dévouement total. Comme le souligne Margarita, « Dieu nous a appelés à être sel et lumière de la Terre et beaucoup de nos volontaires ont trouvé le courage de prendre l'avion en laissant derrière eux leur famille, leurs amis, leur culture, leur mode de vie pour adopter le style de vie du missionnaire. »

La communauté offre des espaces de discussion, de prière commune, d'accompagnement pratique et émotionnel, afin que le volontaire puisse rester solide dans son choix et porter du fruit dans le service.

L'histoire du volontariat missionnaire salésien à Guadalajara est un exemple de la façon dont une expérience peut grandir, se structurer et se renouveler en apprenant à partir des erreurs et des succès. En plaçant toujours au centre la motivation profonde du jeune, la dimension spirituelle et communautaire, il offre un chemin capable de transformer non seulement le milieu que l'on sert, mais aussi la vie des volontaires eux-mêmes.

Margarita Aguilar nous dit : « Un volontaire a besoin d'avoir les mains vides pour pouvoir embrasser sa mission avec foi et espérance en Dieu. »

Nous remercions Margarita pour ses précieuses réflexions. Son témoignage nous rappelle que le volontariat missionnaire n'est pas un simple service, mais un chemin de foi et de croissance qui touche la vie des jeunes et des communautés, renouvelant l'espérance et le désir de se donner par amour de Dieu et du

prochain.

Patagonie : « La plus grande entreprise de notre Congrégation »

Dès leur arrivée en Patagonie, les Salésiens – sous la direction de Don Bosco – ont cherché à obtenir un Vicariat apostolique qui garantirait une autonomie pastorale et le soutien de la Propagande Fide. Entre 1880 et 1882, des demandes répétées à Rome, au président argentin Roca et à l'archevêque de Buenos Aires se sont heurtées à des troubles politiques et à des méfiances ecclésiastiques. Des missionnaires comme Rizzo, Fagnano, Costamagna et Beauvoir ont parcouru le Río Negro, le Colorado et jusqu'au lac Nahuel-Huapi, établissant des présences parmi les Indiens et les colons. Le tournant est survenu le 16 novembre 1883 : un décret a érigé le Vicariat de la Patagonie septentrionale, confié à Mgr Giovanni Cagliero, et la Préfecture méridionale, dirigée par Mgr Giuseppe Fagnano. À partir de ce moment, l'œuvre salésienne s'est enracinée « au bout du monde », préparant sa future floraison.

Les Salésiens venaient à peine d'arriver en Patagonie, lorsque Don Bosco, le 22 mars 1880, s'adressa à nouveau aux différentes Congrégations romaines et au Pape Léon XIII lui-même

pour l'érection d'un Vicariat ou Préfecture de Patagonie dont le siège serait à Carmen et qui engloberait les colonies déjà établies ou en cours d'organisation sur les rives du Río Negro, du 36° au 50° degré de latitude sud. Carmen deviendrait

ainsi « le centre des missions salésiennes parmi les Indiens ».

Mais les troubles militaires au moment de l'élection du général Roca à la présidence de la République (mai-août 1880) et la mort de l'inspecteur salésien, le père Francesco Bodrato (août 1880), firent suspendre les projets. Don Bosco insista également auprès du Président en novembre, mais en vain. Le vicariat n'était ni voulu par l'archevêque, ni apprécié par l'autorité politique.

Quelques mois plus tard, en janvier 1881, Don Bosco encouragea le nouvel inspecteur, le père Giacomo Costamagna, à s'occuper du vicariat de Patagonie et assurait le curé-directeur, le père Fagnano, qu'en ce qui concerne la Patagonie – » la plus grande entreprise de notre Congrégation – une grande responsabilité lui incomberait bientôt. Mais l'impasse demeurait.

Entre-temps, en Patagonie, le Père Emilio Rizzo, qui en 1880 avait accompagné le vicaire de Buenos Aires, Monseigneur Espinosa, le long du Río Negro jusqu'à Roca (50 km), se préparait avec d'autres salésiens à d'autres missions volantes le long du même fleuve. Le Père Fagnano put alors accompagner l'armée jusqu'à la Cordillère en 1881. Don Bosco s'inquiétait, impatient, et don Costamagna lui conseilla à nouveau en novembre 1881 de négocier directement avec Rome.

Par chance, Monseigneur Espinosa arriva en Italie à la fin de l'année 1881. Don Bosco en profita pour informer par son intermédiaire l'archevêque de Buenos Aires qui, en avril 1882, semblait favorable au projet d'un vicariat confié aux Salésiens, plutôt sans doute à cause de l'impossibilité d'y pourvoir avec son clergé. Mais une fois de plus, rien ne se passa.

Au cours de l'été 1882, puis en 1883, don Beauvoir accompagna l'armée jusqu'au lac Nahuel-Huapi dans les Andes (880 km). D'autres salésiens avaient fait des expéditions apostoliques similaires en avril le long du Río Colorado, tandis que don Beauvoir retournait à Roca et qu'en août don Milanesio allait jusqu'à Ñorquín dans le Neuquén (900 km).

Don Bosco était de plus en plus convaincu que sans leur propre Vicariat apostolique, les Salésiens n'auraient pas joui de la liberté d'action nécessaire, étant donné les rapports très difficiles qu'il avait eus avec son Archevêque de Turin et compte tenu aussi du fait que le Concile Vatican I lui-même n'avait rien décidé sur les rapports difficiles entre Ordinaires et Supérieurs des Congrégations religieuses dans les territoires de mission. En outre, et ce n'était pas rien, seul un Vicariat missionnaire pourrait bénéficier d'un soutien financier de la part de la Congrégation de *Propaganda Fide*.

Don Bosco reprit donc ses efforts et proposa au Saint-Siège la subdivision administrative de la Patagonie et de la Terre de Feu en trois vicariats ou préfectures : du Río Colorado au Río Chubut, de ceux-ci au Río Santa Cruz, et de ceux-ci aux îles de la Terre de Feu, y compris les Malouines (Falkland).

Le pape Léon XIII donna son accord quelques mois plus tard et lui demanda des noms. Don Bosco proposa alors au cardinal Simeoni d'ériger un seul vicariat pour la Patagonie septentrionale, qui aurait son siège à Carmen, et dont dépendrait une préfecture apostolique pour la Patagonie méridionale. Pour cette dernière, il proposa le Père Fagnano ; pour le Vicariat, le Père Cagliero ou le Père Costamagna.

Un rêve devenu réalité

Le 16 novembre 1883, un décret de *Propaganda Fide* érigea le vicariat apostolique de Patagonie septentrionale et centrale, qui comprenait le sud de la province de Buenos Aires, les territoires nationaux de la Pampa centrale, de Río Negro, de Neuquén et de Chubut. Quatre jours plus tard, il le confia à don Cagliero en tant que Provicaire apostolique (et plus tard Vicaire apostolique). Le 2 décembre 1883, c'était au tour de Fagnano d'être nommé préfet apostolique de la Patagonie chilienne, du territoire chilien de Magallanes-Punta Arenas, du territoire argentin de Santa Cruz, des îles Malouines et des îles indéterminées qui s'étendent jusqu'au détroit de Magellan. Sur le plan

ecclésiastique, la préfecture couvrait des zones appartenant au diocèse chilien de San Carlos de Ancud.

Le rêve du fameux voyage en train de Cartagena en Colombie à Punta Arenas au Chili le 10 août 1883 commençait donc à se réaliser, d'autant plus que des salésiens de Montevideo en Uruguay étaient venus fonder la maison de Niteroi au Brésil au début de l'année 1883. Le long processus pour pouvoir gérer une mission en pleine liberté canonique était arrivé à son terme. En octobre 1884, le père Cagliero fut nommé vicaire apostolique de Patagonie, où il entra le 8 juillet, sept mois après sa consécration épiscopale au Valdocco, le 7 décembre 1884.

La suite

Malgré les difficultés de toutes sortes que l'histoire rappelle – y compris les accusations et les calomnies – l'œuvre salésienne, à partir de ces débuts timides, s'est rapidement développée en Patagonie argentine et chilienne. Elle s'est surtout implantée dans de très petits centres d'Indiens et de colons, qui sont devenus aujourd'hui des villes. Monseigneur Fagnano s'installa à Punta Arenas (Chili) en 1887, d'où il commença peu après des missions dans les îles de la Terre de Feu. Des missionnaires généreux et compétents ont généreusement dépensé leur vie des deux côtés du détroit de Magellan « pour le salut des âmes » et même des corps (dans la mesure de leurs possibilités) des habitants de ces terres « là-bas, au bout du monde ». Beaucoup l'ont reconnu, parmi lesquels une personne qui en sait quelque chose, parce qu'elle vient elle-même « presque du bout du monde » : le pape François.

Photo d'époque : les trois Bororòs qui ont accompagné les missionnaires salesiens à Cuyabà (1904)

Don Pietro Ricaldone renaît à Mirabello Monferrato

Don Pietro Ricaldone (Mirabello Monferrato, 27 avril 1870 – Rome, 25 novembre 1951) fut le quatrième successeur de Don Bosco à la tête des Salésiens, un homme d'une vaste culture, d'une profonde spiritualité et d'un grand amour pour les jeunes. Né et élevé au milieu des collines du Monferrat, il porta toujours en lui l'esprit de cette terre, le traduisant dans un engagement pastoral et éducatif qui allait faire de lui une figure d'envergure internationale. Aujourd'hui, les habitants de Mirabello Monferrato souhaitent le faire revivre dans sa patrie.

Le Comité Don Pietro Ricaldone : renaissance d'un héritage (2019)

En 2019, un groupe d'anciens et anciennes élèves, d'historiens et de passionnés des traditions locales a créé le **Comité Don Pietro Ricaldone** à Mirabello Monferrato. L'objectif – simple et ambitieux à la fois – a été dès le début de replacer la figure de Don Pietro au cœur du village et des jeunes, afin que son histoire et son héritage spirituel ne se perdent pas.

Pour préparer le 150^e anniversaire de sa naissance (1870–2020), le Comité a exploré les Archives Historiques Municipales de Mirabello et les Archives Historiques Salésiennes, découvrant des lettres, des notes et d'anciens volumes. De ce travail est née une biographie illustrée, conçue pour les lecteurs de tous âges, où la personnalité de Ricaldone se révèle de manière claire et captivante. La collaboration avec Don Egidio Deiana, spécialiste de l'histoire salésienne, a été fondamentale durant cette phase.

En 2020, une série d'événements était prévue – expositions photographiques, concerts, spectacles de théâtre et de cirque – tous centrés sur la mémoire de Don Pietro. Bien que la

pandémie ait obligé à reprogrammer une grande partie des festivités, un événement commémoratif a eu lieu en juillet de la même année, comprenant une exposition photographique sur les étapes de la vie de Ricaldone, une animation pour enfants avec des ateliers créatifs et une célébration solennelle, en présence de quelques Supérieurs Salésiens.

Cette rencontre a marqué le début d'une nouvelle saison d'attention portée à la commune de Mirabello.

Au-delà du 150^e : le concert pour le 70^e anniversaire de sa mort

L'enthousiasme suscité par la redécouverte de la figure de Don Pietro Ricaldone a conduit le Comité à prolonger ses activités au-delà du 150^e anniversaire.

En vue du 70^e anniversaire de sa mort (25 novembre 1951), le Comité a organisé un concert intitulé « Hâter l'aube radieuse du jour tant désiré », une phrase tirée de la circulaire de Don Pietro sur le Chant Grégorien de 1942.

En pleine Seconde Guerre mondiale, Don Pietro – alors Recteur Majeur – écrivit une célèbre circulaire sur le Chant Grégorien dans laquelle il soulignait l'importance de la musique comme voie privilégiée pour ramener les cœurs des hommes à la charité, à la douceur et surtout à Dieu : *« D'aucuns s'étonneront peut-être que, dans un tel fracas d'armes, je vous invite à vous occuper de musique. Pourtant, je pense que même sans avoir recours à la mythologie, ce thème répond pleinement aux exigences de l'heure présente. Tout ce qui peut exercer une influence éducative et ramener les hommes aux sentiments de charité et de douceur, et surtout à Dieu, doit être pratiqué par nous, avec diligence et sans délai, pour hâter l'aube radieuse du jour tant désiré ».*

Promenades et racines salésiennes : la « Promenade de Don Bosco »

Bien qu'initialement conçu comme un hommage à Don Ricaldone, le Comité a fini par promouvoir à nouveau la figure de Don

Bosco et toute la tradition salésienne, dont Don Pietro fut l'héritier et le protagoniste.

Depuis 2021, chaque deuxième dimanche d'octobre, le Comité organise la « Promenade de Don Bosco » en proposant le pèlerinage que Don Bosco effectua avec les jeunes de Mirabello à Lu Monferrato du 12 au 17 octobre 1861. Durant ces cinq jours, on mit au point les détails du premier collège salésien hors de Turin, confié au Bienheureux Michel Rua avec Don Albera parmi les enseignants. Même si l'initiative ne concerne pas directement Don Pietro, elle souligne ses racines et son lien avec la tradition salésienne locale qu'il a lui-même promue.

Hospitalité et échanges culturels

Le Comité a favorisé l'accueil de groupes de jeunes, d'écoles professionnelles et de salésiens du monde entier. Certaines familles offrent l'hospitalité gratuitement, renouvelant ainsi la fraternité typique de Don Bosco et de Don Pietro. En 2023, un groupe nombreux de la Crocetta a fait étape à Mirabello, tandis que chaque été arrivent des groupes internationaux accompagnés par Don Egidio Deiana. Chaque visite est un dialogue entre mémoire historique et joie des jeunes.

Le 30 mars 2025, près de cent capitulaires salésiens ont fait étape à Mirabello, sur les lieux où Don Bosco ouvrit son premier collège hors de Turin et où Don Pietro vécut ses années de formation. Le Comité, en collaboration avec la Paroisse et l'Office de Tourisme *Pro Loco*, a organisé l'accueil et réalisé une vidéo de vulgarisation sur l'histoire salésienne locale, appréciée par tous les participants.

Les initiatives se poursuivent et aujourd'hui, le Comité, sous la conduite de son président, collabore à la création du *Chemin de Don Bosco dans le Montferrat*, un itinéraire spirituel d'environ 200 km empruntant les routes automnales parcourues par le Saint. L'objectif est d'obtenir la reconnaissance officielle au niveau régional, mais aussi d'offrir aux pèlerins une expérience de formation et

d'évangélisation. Les promenades des jeunes de Don Bosco étaient en effet des expériences de formation et d'évangélisation. C'est ce même esprit que Don Pietro Ricaldone a défendu et promu par la suite tout au long de son rectorat.

La mission du Comité : maintenir vivante la mémoire de Don Pietro

Derrière chaque initiative se trouve la volonté de mettre en lumière l'œuvre éducative, pastorale et culturelle de Don Pietro Ricaldone. Les fondateurs du Comité conservent des souvenirs personnels d'enfance et désirent transmettre aux nouvelles générations les valeurs de foi, de culture et de solidarité qui animaient le prêtre de Mirabello. À une époque où de nombreux repères vacillent, redécouvrir le parcours de Don Pietro signifie offrir un modèle de vie capable d'éclairer le présent : « Là où passent les Saints, Dieu marche avec eux et rien n'est plus comme avant » (Saint Jean-Paul II).

Le Comité Don Pietro Ricaldone se fait le porte-parole de cet héritage. Il espère que la mémoire d'un grand fils de Mirabello continuera d'éclairer le chemin pour les générations futures, traçant une voie sûre faite de foi, de culture et de solidarité.

Enfin en Patagonie !

Entre 1877 et 1880, la mission salésienne prend un tournant vers la Patagonie. Après la proposition du 12 mai 1877 de la paroisse de Carhué, don Bosco rêve d'évangéliser les terres australes, mais don Cagliero l'invite à la prudence face aux difficultés culturelles. Les premiers essais connaissent des retards, tandis que la « campagne du désert » du général Roca (1879) redéfinit les équilibres avec les Indiens. Le 15 août

1879, l'archevêque Aneiros confie aux Salésiens la mission patagonienne : « Le moment est enfin venu où je peux vous offrir la Mission de Patagonie, vers laquelle votre cœur a tant aspiré ». Le 15 janvier 1880, le premier groupe dirigé par don Giuseppe Fagnano part, inaugurant l'épopée salésienne dans le sud de l'Argentine.

Ce qui poussa don Bosco et don Cagliero à suspendre, au moins temporairement, tout projet missionnaire en Asie fut la nouvelle du 12 mai 1877 : l'archevêque de Buenos Aires avait offert aux salésiens la mission de Caruhé (au sud-est de la province de Buenos Aires), lieu de garnison et de frontière entre de nombreuses tribus indigènes du vaste désert de la Pampa et la province de Buenos Aires.

Les portes de la Patagonie s'ouvraient donc pour la première fois aux salésiens. Don Bosco est enthousiasmé, mais don Cagliero refroidit immédiatement son enthousiasme :

» Je répète qu'en ce qui concerne la Patagonie, nous ne devons pas courir à la vitesse électrique, ni y aller à vapeur, parce que les salésiens ne sont pas encore préparés à cette entreprise [...] ; on a publié trop de choses et on a pu faire trop peu en ce qui concerne les Indiens. Il est facile de concevoir, difficile de réaliser, et il y a trop peu de temps que nous sommes ici ; nous devons travailler avec zèle et activité à cette fin, mais sans faire de bruit, pour ne pas exciter l'admiration des gens d'ici, en voulant aspirer, à peine arrivés, à la conquête d'un pays que nous ne connaissons pas encore et dont nous ne savons même pas la langue ».

L'option de Carmen de Patagónes n'étant plus disponible, car la paroisse avait été confiée par l'archevêque à un prêtre lazariste, il restait aux salésiens la paroisse de Carhué, la plus septentrionale, et celle de Santa Cruz, la plus méridionale, pour laquelle Don Cagliero obtint au printemps un passage par mer, ce qui devait retarder de six mois son retour prévu en Italie.

Quant à la décision concernant celui qui devait « entrer le premier en Patagonie », don Cagliero la laissait à

don Bosco, qui avait justement l'intention de lui offrir cet honneur. Mais avant même d'en prendre connaissance, don Cagliero décidait de rentrer : « La Patagonie m'attend, ceux de Dolores, de Carhué, du Chaco nous réclament, et moi je les contente tous en prenant la fuite ! » (8 juillet 1877). Il revint en Italie pour assister au 1er Chapitre général de la Société salésienne qui se tiendrait à Lanzo Torinese en septembre. Par ailleurs, il était toujours membre du Chapitre Supérieur de la Congrégation, où il occupait l'importante fonction de Catéchiste général (troisième personnage de la Congrégation, après don Bosco et don Rua).

L'année 1877 se termina avec la troisième expédition de 26 missionnaires conduite par don Giacomo Costamagna et avec la nouvelle demande de Don Bosco au Saint-Siège pour une Préfecture à Carhué et un Vicariat à Santa Cruz. Il faut dire cependant que, pendant toute l'année, l'évangélisation directe par les salésiens en dehors de la ville s'était limitée à la brève expérience de don Cagliero et du clerc Evasio Rabagliati dans la colonie italienne de Villa Libertad à Entre Ríos (avril 1877), aux confins du diocèse de Paraná, et à quelques expéditions dans la Pampa par les salésiens de Saint-Nicolas de los Arroyos.

Le rêve se réalise (1880)

En mai 1878, la première tentative de don Costamagna et du clerc Rabagliati pour rejoindre Carhué échoua à cause d'une tempête. Entre-temps, don Bosco était déjà revenu à la charge auprès du nouveau préfet de Propaganda Fide, le cardinal Giovanni Simeoni, en proposant un vicariat ou une préfecture basée à Carmen, comme l'avait suggéré le père Fagnano lui-même, qui voyait là un point stratégique pour atteindre les indigènes.

L'année suivante (1879), alors que le projet d'entrée des Salésiens au Paraguay ne put se réaliser, les portes de la Patagonie s'ouvraient enfin à eux. En avril, en effet, le général Julio A. Roca entamait la fameuse « campagne du désert » dans le but de soumettre les Indiens et d'obtenir

la sécurité intérieure, en les repoussant au-delà des fleuves Río Negro et Neuquén. Ce fut le « coup de grâce » porté à leur extermination, après les nombreux massacres de l'année précédente.

Le vicaire général de Buenos Aires, Monseigneur Espinosa, aumônier d'une armée de six mille hommes, se fit accompagner du clerc argentin Luigi Botta et de don Costamagna. Le futur évêque comprit immédiatement l'ambiguïté de leur position, écrivit aussitôt à don Bosco, mais ne vit pas d'autre moyen d'ouvrir la route de la Patagonie aux missionnaires salésiens. De fait, quand le gouvernement demanda à l'archevêque d'établir quelques missions sur les rives du Río Negro et en Patagonie, on pensa immédiatement aux salésiens.

De leur côté, les salésiens avaient l'intention de demander au gouvernement la concession pour dix ans d'un territoire administré par eux afin d'y construire, avec des matériaux payés par le gouvernement et la main-d'œuvre des Indiens, les bâtiments nécessaires à une sorte de *reducción* : les indigènes échapperaient à la contamination des colons chrétiens « corrompus et vicieux » et les missionnaires y planteraient la croix du Christ et le drapeau argentin. Mais l'inspecteur salésien, le père Francesco Bodrato, ne voulut pas décider seul, et le père Lasagna lui déconseilla le projet en mai, estimant que le gouvernement Avellaneda était en fin de mandat et qu'il ne s'intéressait pas au problème religieux. Il était donc préférable de préserver l'indépendance et la liberté d'action des salésiens.

Le 15 août 1879, Mgr Aneiros offrait officiellement à Don Bosco la mission de Patagonie : » Le moment est enfin arrivé où je peux vous offrir la mission de Patagonie, à laquelle votre cœur a tant aspiré, avec le soin des âmes des Patagons, qui peut servir de centre à la mission
« .

Don Bosco l'accepta immédiatement et volontiers, même s'il ne s'agissait pas encore du consentement tant attendu à l'érection de circonscriptions ecclésiastiques

autonomes par rapport à l'archidiocèse de Buenos Aires, une réalité à laquelle s'opposait constamment l'Ordinaire du diocèse.

Le départ

Le groupe de missionnaires partit pour la Patagonie tant désirée le 15 janvier 1880. Il était composé de don Giuseppe Fagnano, directeur de la Mission et curé de Carmen de Patagónes (le Père Lazariste s'était retiré), de deux prêtres, dont l'un était chargé de la paroisse de Viedma sur l'autre rive du Río Negro, d'un laïc salésien (coadjuteur) et de quatre religieuses. En décembre, don Domenico Milanese arriva pour prêter main forte, et quelques mois plus tard, don Joseph Beauvoir arriva avec un autre coadjuteur novice. Ce fut le début de l'épopée missionnaire salésienne en Patagonie.

donbosco.info : un moteur de recherche salésien

Nous présentons la nouvelle plateforme donbosco.info, un moteur de recherche salésien conçu pour faciliter la consultation des documents liés au charisme de Don Bosco. Créé pour soutenir le Bulletin Salésien OnLine, il dépasse les limites des systèmes d'archivage traditionnels, souvent incapables de détecter toutes les occurrences des mots. Cette solution intègre un hardware et un software spécialement créés dans ce but, offrant également une fonction de lecture. L'interface web, volontairement simple, permet de naviguer parmi des milliers de documents en différentes langues, avec la possibilité de filtrer les résultats par dossier, titre, auteur ou année. Grâce à la numérisation OCR des documents PDF, le système identifie le texte même lorsqu'il n'est pas

parfait, et adopte des stratégies pour ignorer la ponctuation et les caractères spéciaux. Les contenus, riches en matériel historique et de formation, visent à diffuser le message salésien de manière capillaire. Grâce au téléchargement libre de documents, on encourage l'enrichissement continu de la plateforme et on améliore ainsi la recherche.

Dans le cadre des travaux de rédaction du Bulletin Salésien OnLine (BSOL), la création de divers outils de support, dont un moteur de recherche, s'est avérée nécessaire.

Ce moteur de recherche a été conçu en tenant compte des limites actuelles dans les différentes ressources salésiennes disponibles sur le réseau. De nombreux sites proposent des systèmes d'archivage avec des fonctionnalités de recherche, mais ils ne parviennent souvent pas à identifier toutes les occurrences des mots, en raison de limitations techniques ou de restrictions introduites pour éviter la surcharge des serveurs.

Pour surmonter ces difficultés, au lieu de construire un simple archivage de documents avec une fonction de recherche, nous avons réalisé un véritable moteur de recherche, doté également d'une fonction de lecture. Il s'agit d'une solution complète, basée sur un hardware et un software spécialement mis en place dans ce but.

Lors de la phase de conception, nous avons évalué deux options : un software à installer localement ou une application *server-side* accessible via le web. Étant donné que la mission du Bulletin Salésien OnLine est de diffuser le charisme salésien au plus grand nombre de personnes, il a été décidé d'opter pour la solution web, afin de permettre à quiconque de rechercher et de consulter des documents salésiens.

Le moteur de recherche est disponible à l'adresse www.donbosco.info. L'interface web est volontairement essentielle, « spartiate », afin de garantir une plus grande

vitesse de chargement. La page d'accueil répertorie les fichiers et les dossiers présents, dans le but de faciliter la consultation. Les documents ne sont pas seulement en italien, mais également disponibles dans d'autres langues, sélectionnables via l'icône correspondante en haut à gauche.

La plupart des fichiers téléchargés sont au format PDF provenant de numérisations OCR (reconnaissance optique des caractères). Étant donné que l'OCR n'est pas toujours parfait, il arrive que tous les mots recherchés ne soient pas détectés. Pour pallier cet inconvénient, différentes stratégies ont été mises en œuvre : ignorer la ponctuation et les caractères accentués ou spéciaux, et permettre la recherche même en présence de caractères manquants ou erronés. Des détails supplémentaires sont disponibles dans la section FAQ, accessible en bas de page.

Étant donné la présence de milliers de documents, la recherche peut apporter un nombre très élevé de résultats. C'est pourquoi il est possible de restreindre le champ de la recherche par dossiers, par titre, auteur ou année : les critères sont cumulatifs et aident à trouver plus rapidement ce dont on a besoin. Les résultats sont classés en fonction d'un score de pertinence, qui tient actuellement compte principalement de la densité des mots-clés à l'intérieur du texte et de leur proximité.

Idéalement, il serait préférable de disposer des documents en format vectoriel plutôt que numérisés, car la recherche serait toujours précise et les fichiers seraient plus légers, avec des avantages conséquents en termes de vitesse.

Si vous possédez des documents en format vectoriel ou de meilleure qualité que ceux déjà présents dans le moteur de recherche, vous pouvez les télécharger via le service de téléchargement disponible sur www.donbosco.space. Vous pouvez également ajouter d'autres documents non présents dans le moteur de recherche. Pour obtenir les identifiants d'accès

(nom d'utilisateur et mot de passe), envoyez une demande par e-mail à bsol@sdb.org.

Don Bosco International

Don Bosco International (DBI) est un organisme non gouvernemental basé à Bruxelles, qui représente les Salésiens de Don Bosco auprès des institutions de l'Union européenne, en mettant l'accent sur la défense des droits des mineurs, le développement des jeunes et l'instruction. Fondé en 2014, DBI collabore avec divers partenaires européens pour promouvoir des politiques sociales et éducatives inclusives, en accordant une attention particulière aux personnes vulnérables. L'organisation encourage la participation des jeunes à la définition des politiques, en valorisant l'importance de l'éducation non formelle. Grâce au networking et à l'advocacy, DBI vise à créer des synergies avec les institutions européennes, les organisations de la société civile et les réseaux salésiens à l'échelle mondiale. Les valeurs qui l'animent sont la solidarité, la formation intégrale des jeunes et le dialogue interculturel. DBI organise des séminaires, des conférences et des projets européens visant à garantir une plus grande présence des jeunes dans les processus décisionnels, en favorisant un contexte inclusif qui les soutient dans leur parcours de croissance, d'autonomie et de développement spirituel, à travers des échanges culturels et éducatifs. La secrétaire exécutive, Sara Sechi, nous explique l'activité de cette institution.

L'advocacy comme acte de responsabilité pour et avec nos jeunes

Don Bosco International (DBI) est l'organisme qui assure la représentation institutionnelle des Salésiens de Don

Bosco auprès des institutions européennes et des organisations de la société civile qui gravitent autour d'elles. La mission de DBI est axée sur l'*advocacy*, que l'on peut traduire par « incidence politique », c'est-à-dire toutes les actions visant à influencer les décisions en matière de législation, dans notre cas au plan européen. Le bureau de DBI est basé à Bruxelles et est hébergé dans la communauté salésienne de Woluwe-Saint-Lambert (Province FRB). Le travail dans la capitale européenne est dynamique et stimulant, mais la proximité de la communauté nous permet de maintenir vivant le charisme salésien dans notre mission, en évitant de rester piégés dans ce que l'on appelle la « bulle européenne », ce monde de relations et de dynamiques « privilégiées » souvent éloignées de nos réalités.

L'action de DBI suit deux directions : d'une part, rapprocher la mission éducative et pastorale salésienne des institutions en partageant les bonnes pratiques, les demandes des jeunes, les projets et leurs résultats, en créant des espaces de dialogue et de participation pour ceux qui, traditionnellement, n'en auraient pas ; d'autre part, apporter la dimension européenne au sein de la Congrégation en assurant le suivi et l'information sur les processus en cours et les nouvelles initiatives, en facilitant de nouveaux contacts avec des représentants institutionnels, des ONG et des organisations confessionnelles susceptibles de donner naissance à de nouvelles collaborations.

Une question qui se pose souvent spontanément est de savoir comment DBI parvient concrètement à avoir une incidence politique. Dans les actions d'*advocacy*, il est essentiel de travailler en réseau avec d'autres organisations ou organismes qui partagent les mêmes principes, valeurs et objectifs. À cet égard, DBI assure une présence active dans des alliances, formelles et informelles, avec des ONG ou des acteurs confessionnels qui travaillent ensemble sur des thèmes chers à la mission de Don Bosco : la lutte contre la pauvreté et l'inclusion sociale, la défense des droits des jeunes, en particulier de ceux qui se trouvent dans une situation de

vulnérabilité, et le développement humain intégral. Chaque fois qu'une délégation salésienne visite Bruxelles, nous facilitons les rencontres avec les membres du Parlement européen, les fonctionnaires de la Commission, les corps diplomatiques, y compris la Nonciature apostolique auprès de l'Union européenne, et d'autres acteurs utiles. Nous parvenons souvent à rencontrer les groupes de jeunes et d'étudiants des écoles salésiennes qui visitent la ville, en organisant pour eux un moment de dialogue avec d'autres organisations de jeunesse.

DBI est un service que la Congrégation offre pour donner de la visibilité à ses œuvres et porter devant les instances institutionnelles la voix de ceux qui, autrement, ne seraient pas entendus. La Congrégation salésienne a un potentiel d'*advocacy* qui n'est pas totalement exprimé. Sa présence dans 137 pays pour la protection des jeunes menacés par la pauvreté et l'exclusion sociale représente un réseau éducatif et social sur lequel peu d'organisations peuvent compter. Cependant, il est encore difficile de présenter stratégiquement de bons résultats à la table des décisions, là où se dessinent les politiques et les investissements, surtout au niveau international. C'est pourquoi, garantir un dialogue constant avec les institutions représente à la fois une opportunité et un acte de responsabilité. Une opportunité car, à long terme, la visibilité facilite les contacts, les nouveaux partenariats, les financements pour les projets et la durabilité des œuvres. Une responsabilité car, ne pouvant rester silencieux face aux difficultés rencontrées par nos jeunes dans le monde d'aujourd'hui, l'incidence politique est le témoignage actif de cet engagement civique que nous cherchons souvent à susciter chez les jeunes.

En garantissant les droits et la dignité des jeunes, Don Bosco a été le premier acteur politique de la Congrégation, par exemple à travers la signature du premier contrat d'apprentissage italien. L'*advocacy* représente un élément intrinsèque de la mission salésienne. Les Salésiens ne manquent ni d'expérience, ni d'histoires de réussite, ni

d'alternatives concrètes et innovantes pour relever les défis actuels, mais ils manquent souvent d'une cohésion qui permette un travail en réseau coordonné et une communication claire et partagée. En donnant la parole aux témoignages authentiques des jeunes, nous pouvons transformer les défis en opportunités, en créant un impact durable dans la société qui donne de l'espoir pour l'avenir.

Sara Sechi

Don Bosco International – DBI, Bruxelles

Sara Sechi, secrétaire exécutive de DBI, est présente à Bruxelles depuis deux ans et demi. Elle est issue de la génération Erasmus+, qui, avec d'autres programmes européens, a permis des expériences de vie et de formation qui auraient été impossibles autrement. Elle est très reconnaissante envers Don Bosco et la Congrégation salésienne, où elle a trouvé la méritocratie, une possibilité de croissance et une deuxième famille. Et nous lui souhaitons un bon et fructueux travail pour la cause des jeunes.

Projet Missionnaire Basilicate – Calabre

Dans le cadre du « Projet Europe », l'Italie du Sud a lancé un nouveau projet missionnaire dans les régions de la Calabre et de la Basilicate en accueillant les premiers missionnaires « ad gentes », signe de générosité missionnaire et d'opportunité de croissance dans l'ouverture mondiale du charisme de Don Bosco.

L'Europe comme terre de mission : dans une nouvelle

perspective missiologique salésienne, les missions prennent de moins en moins une connotation géographique, comme un mouvement vers « les terres de mission ». Aujourd'hui les missionnaires viennent des cinq continents et sont envoyés vers les cinq continents. Ce mouvement missionnaire multidirectionnel se produit déjà dans de nombreux diocèses et congrégations. Avec le « Projet Europe », les salésiens se sont confrontés à ce changement de paradigme missionnaire, pour lequel un chemin de conversion de l'esprit et du cœur est nécessaire. Le « Projet Europe », dans l'idée de Don Pascual Chávez, est un acte de courage apostolique et une opportunité de renaissance charismatique sur le continent européen à insérer dans le contexte plus large de la nouvelle évangélisation. L'objectif est d'engager toute la congrégation salésienne dans le renforcement du charisme salésien en Europe, surtout par un profond renouvellement spirituel et pastoral des confrères et des communautés, afin de continuer le projet de Don Bosco en faveur des jeunes, en particulier les plus pauvres.

Les provinces salésiennes sont appelées à repenser leurs présences salésiennes en vue d'une évangélisation plus efficace qui réponde au contexte actuel. Parmi elles, la province d'Italie Méridionale a élaboré un nouveau projet missionnaire qui concerne les régions de la Basilicate et de la Campanie. En partant d'une analyse du territoire, on peut constater que le Sud de l'Italie est caractérisé par une présence assez consistante de jeunes, une dénatalité moindre par rapport à d'autres régions italiennes, et une émigration très présente qui fait que de nombreux jeunes s'en vont pour étudier ou travailler ailleurs. Les traditions religieuses et familiales, qui ont toujours constitué un repère identitaire important pour la communauté, sont moins pertinentes qu'auparavant et de nombreux jeunes vivent la foi comme une réalité distante de leur vie, sans pour autant se montrer totalement opposés à celle-ci. Les Salésiens expérimentent une bonne adhésion aux expériences spirituelles des jeunes mais,

en même temps, une faible réceptivité à des parcours systématiques et à des propositions de vie définitives. Parmi les autres problématiques touchant le monde des jeunes il y a l'analphabétisme émotionnel et affectif, les crises relationnelles des familles, le décrochage scolaire et le chômage. Tout cela alimente des phénomènes de pauvreté diffuse et la croissance d'organisations criminelles qui trouvent un terreau fertile pour y impliquer et détourner les jeunes. Dans ce contexte, de nombreux jeunes expriment un fort désir d'engagement social, en particulier dans les domaines politique et écologique et dans le monde du bénévolat.

La province salésienne a réfléchi ces dernières années sur la manière d'agir pour être pertinente sur le territoire et a fait plusieurs choix importants, parmi lesquels le développement des œuvres et des projets pour les jeunes les plus pauvres comme les maisons-familles et les centres de jour qui manifestent directement et clairement le choix en faveur des jeunes à risque. La prise en charge intégrale des jeunes doit viser à une formation intégrale, et pas seulement théorique, afin que le jeune puisse découvrir ou prendre conscience de ses propres capacités. De plus, une pratique missionnaire plus courageuse est requise pour réaliser des parcours d'éducation à la foi qui aident les jeunes à réaliser leur vocation chrétienne. Tout cela doit être réalisé avec l'engagement actif de tous : consacrés, laïcs, jeunes, familles, membres de la famille salésienne... dans un style pleinement synodal qui promeut la coresponsabilité et la participation.

La Basilicate et la Calabre ont été choisies comme des zones charismatiquement significatives et nécessitant un renforcement et un nouvel élan éducatif et pastoral. Il s'agit de territoires sur lesquels il faut parier en ouvrant de nouvelles frontières pastorales et en redimensionnant certaines déjà présentes. Les présences salésiennes sont au nombre de six : Potenza, Bova Marina, Corigliano Rossano,

Locri, Soverato et Vibo Valentia. Quels sont les salésiens requis pour ce projet missionnaire ? Des salésiens disposés à travailler dans des contextes pauvres, populaires et peuplés, avec des difficultés économiques et parfois un manque de stimuli culturels, et attentifs en particulier à la première annonce. Des salésiens qui soient bien préparés, sur le plan spirituel, salésien, culturel et charismatique. Il est nécessaire d'avoir bien présent à l'esprit le motif pour lequel ce projet a été élaboré. Il s'agit de prendre soin de la Basilicate et de la Calabre, deux régions pauvres et avec peu de propositions pastorales systématiques en faveur des jeunes les plus nécessiteux, et où la première annonce devient de plus en plus une exigence, même dans des contextes de tradition catholique. Le travail éducatif-pastoral des salésiens cherche à donner de l'espoir à de nombreux jeunes qui sont souvent contraints de quitter leur famille pour se déplacer vers le Nord à la recherche d'une vie meilleure. Pour affronter cette réalité avec des offres pastorales et formatrices visionnaires, telles que la formation professionnelle et l'attention à la détresse juvénile, il devient de plus en plus urgent de travailler avec les institutions pour trouver des réponses. Aux côtés des salésiens consacrés, il y a sur ce territoire une bonne présence de laïcs et de membres de la Famille Salésienne. L'Église locale, tout comme la réalité sociale, nourrit un grand respect et une grande considération pour les fils de Don Bosco.

L'accueil de nouveaux missionnaires *ad gentes* est une bénédiction et un défi qui s'inscrivent dans ce projet pastoral. La province d'Italie Méridionale (IME) a reçu cette année quatre missionnaires envoyés lors de la 155^e expédition missionnaire salésienne. Parmi eux, deux sont devenus membres de la nouvelle délégation provinciale AKM (Albanie, Kosovo, Monténégro), les deux autres ont été destinés au Sud de l'Italie et participeront au nouveau projet missionnaire de l'IME pour la Basilicate et la Campanie : Henri Mufele

Ngankwini et Guy Roger Mutombo, de la République Démocratique du Congo (Province ACC). Pour accompagner au mieux les missionnaires qui arrivent, la Province IME veut faire en sorte qu'ils se sentent chez eux et aient une insertion progressive dans la nouvelle réalité communautaire et sociale. Les missionnaires sont progressivement intégrés dans l'histoire et la culture du lieu qui deviendra pour eux leur maison et, dès les premiers jours, ils suivent des cours de langue et de culture italiennes, pour une durée d'au moins deux ans, en vue d'une pleine inculturation. Parallèlement, ils sont introduits dans les processus de formation et font leurs premiers pas dans l'action éducative et pastorale de la Province avec les jeunes et les adolescents. Une dimension fondamentale est l'attention au chemin spirituel personnel : à chaque missionnaire sont garantis des moments adéquats de prière personnelle et communautaire, l'accompagnement et la direction spirituelle, la confession, si possible dans une langue qu'ils comprennent, et des temps de mise à jour et de formation. Par la suite, le missionnaire bénéficiera d'une formation continue pour une insertion encore plus complète dans les dynamiques de la Province, avec quelques points d'attention spécifiques. L'expérience missionnaire sera évaluée périodiquement pour identifier les points forts, les fragilités et les éventuels correctifs, dans un esprit fraternel.

Comme nous le rappelle Don Alfred Maravilla, Conseiller Général pour les Missions, « être missionnaires dans une Europe sécularisée pose d'importants défis internes et externes. La bonne volonté ne suffit pas. » « En regardant en arrière avec les yeux de la foi, nous réalisons qu'à travers le lancement du Projet Europe, l'Esprit préparait la Société Salésienne à affronter la nouvelle réalité de l'Europe, afin de pouvoir être plus conscients de nos ressources et aussi des défis, et avec l'espoir de relancer le charisme salésien sur le Continent. » Prions pour que dans les régions de Basilicate et de Calabre, la présence salésienne soit inspirée par

l'Esprit pour le bien des jeunes les plus nécessiteux.

Marco Fulgaro

Congrès sur la communication 2024 : « Façonner l'avenir »

Du 1^{er} au 7 août 2024 se tiendra à l'Université Pontificale Salésienne (UPS) de Rome un congrès sur la communication intitulé « Shaping Tomorrow » (façonner l'avenir). Les organisateurs sont le Secteur pour la Communication de la Congrégation salésienne et la Faculté des Sciences de la Communication Sociale de l'Université Pontificale Salésienne. L'objectif est d'indiquer de nouvelles voies dans la communication sociale, pour « façonner l'avenir ». Nous vous présentons la vision des organisateurs.

« Quand on prie pour la pluie, il faut compter avec la boue ». C'est ce qu'a dit Denzel Washington, en rappelant les paroles de son père. Dans le contexte des médias et de la communication, la pluie est représentée par les nouveaux outils et opportunités technologiques du XXI^e siècle, tels que l'intelligence artificielle, l'internet à haut débit, les médias sociaux, les ordinateurs, les portables, les smartphones et les tablettes. La boue est représentée par les « fake news », le harcèlement en ligne et les discours de haine, la disparition des compétences sociales et de la communication, les filtres et les bulles d'information, l'exclusion numérique, entre autres.

« Shaping Tomorrow » est le slogan du congrès « Communication 2024 », qui se tiendra à Rome du 1^{er} au 7 août

2024. Dans le domaine de la communication sociale, il ne s'agit pas d'un parapluie de protection contre l'averse ; après tout, nous attendons la pluie, tout comme nous souhaitons une bonne communication. Il s'agit plutôt de construire des routes, des trottoirs, des bouches d'égout et des ponts, en évitant et en réduisant la boue dans la ville appelée communication sociale, Internet ou médias sociaux. Dans le contexte des nouvelles formes de communication, cela signifie développer les possibilités technologiques tout en étant conscients des inconvénients et des défis.

« Façonner l'avenir », quand l'ère de la communication est en train de changer, c'est comme ouvrir la bonne porte sans avoir la naïveté de croire qu'il y a une personne qui attend derrière chaque porte. La naïveté dans le monde de la technologie moderne consiste à partager ses émotions avec l'intelligence artificielle et à croire qu'elle fera preuve d'une empathie sans bornes. Un smartphone moderne n'est pas humain, un ordinateur portable n'est pas humain, un serveur n'est pas humain. Pourtant, nous nous comportons parfois naïvement, comme si le matériel et les logiciels remplaçaient notre mère, notre père, notre famille, notre communauté et les émotions que nous éprouvons, les désirs que nous voulons réaliser et les besoins que nous devons satisfaire. Nous cherchons un être humain là où il n'y en a pas. Ce que nous obtenons, c'est un substitut caricatural de l'humanité, des relations interpersonnelles et de l'amour tant désiré : le besoin d'aimer les autres et le besoin d'être aimé par les autres. Façonner l'avenir, en revanche, signifie construire une communication fondée sur une anthropologie chrétienne solide, sans tomber dans une caricature de l'humain et en respectant la dignité humaine.

Le développement des technologies de la communication au cours des dernières décennies a fait de notre société un village global, où l'information voyage à la vitesse de la lumière. Parfois, le pouvoir d'une petite

nouvelle est égal à celui d'un ouragan dont le monde entier parle. Dans un monde où la communication ne consiste plus seulement à transmettre des informations, mais aussi à établir des relations et à influencer la société, *Shaping Tomorrow* est une invitation à participer activement à l'élaboration du monde qui doit encore venir. Il s'agit de mettre l'être humain et sa dignité au centre, conformément à la norme personnaliste de Jean-Paul II.

Façonner l'avenir

- c'est un appel à façonner l'avenir de la communication salésienne à travers une communication responsable et efficace ;

- cela signifie mettre l'être humain et sa dignité au centre ;

- il s'agit de promouvoir l'enseignement de l'Église sur la communication sociale ;

- c'est vouloir une éthique de la communication sociale basée sur une anthropologie solide ;

- c'est générer et promouvoir des solutions dans le domaine de la communication, en menant des recherches et en fournissant des analyses, en particulier dans une perspective salésienne ;

- c'est rassembler des compétences et des informations pour générer de nouvelles idées, des résultats et des recommandations dans le domaine de la communication sociale ;

- à l'heure de la révolution numérique, il est nécessaire de former des professionnels des médias ;

- il s'agit de participer activement au débat public et de chercher des solutions aux problèmes de la communication sociale ;

- c'est agir au niveau international et influencer les processus de décision en fournissant des recommandations et des solutions.

Les thèmes qui seront abordés lors du congrès

1. Changement d'époque : culture numérique et intelligence artificielle – Fabio Pasqualetti, sdb
2. Changements d'époque dans la communication – Fabio Bolzetta
3. Créateurs de nouveaux langages et paradigmes pour l'évangélisation, en particulier dans l'environnement numérique – Sœur Xiskya Valladares
4. La communication avec les migrants et les réfugiés – Maurizio di Schino
5. Bonnes pratiques d'évangélisation sur les médias sociaux – Sœur Xiskya Valladares
6. L'Église dans le monde numérique et l'approche des nouvelles technologies dans la communication ecclésiale – Fabio Bolzetta
7. La communication avec les nouvelles générations, en particulier avec la génération Z et Alpha. Comment se présente la communication avec les nouvelles générations au XXI^e siècle, à la fois en face à face et dans l'environnement numérique ? – Mark McCrindle
8. Communication interne et externe dans l'Église – les trois papes – Valentina Alazraki
9. Communication de crise – Valentina Alazraki
10. Motiver le public jeune – 10 conseils pour s'adresser aux publics de la génération Z – Laura Wagner-Meyer
11. Le journalisme mobile – Simone Ferretti
12. Les créateurs de contenus – Simone Ferretti
13. Migrants et réfugiés – dans le contexte de la communication avec la jeune génération à travers les médias sociaux – Laura Wagner-Meyer
14. Comment l'Église catholique peut-elle mieux comprendre les transformations numériques en cours dans le monde moderne ? – Andy Stalman
15. Comment la stratégie de marque peut-elle améliorer l'œuvre salésienne dans le monde ? – Andy Stalman
16. Communication avec les migrants et les réfugiés – Donatella Parisi

Détails sur le congrès sur le site web :

Exposition pour le 200^e anniversaire du rêve de Don Bosco

Dialogue entre passé, présent et futur : exposition temporaire pour le 200^e anniversaire du rêve de Don Bosco. Musée de la Maison de Don Bosco

Parler de la biographie de Don Bosco sans évoquer le monde des rêves, c'est supprimer un aspect important de son identité. La vie du saint a été marquée par le surnaturel, par les visions et les rêves que Dieu lui envoya dès son enfance, lorsqu'entre neuf et dix ans, Jean Bosco fit son premier rêve, qui le marqua profondément et l'accompagna tout au long de sa vie.

Ce rêve a été considéré comme prophétique car il a éclairé son projet de vie, tant dans le choix de l'état ecclésiastique que dans son dévouement total à la jeunesse pauvre et abandonnée. On peut même dire que, dans un certain sens, il a marqué tout son parcours. En effet, il a débuté dans les prés des Becchi, sa petite patrie, il s'est réalisé à Turin lorsqu'il s'est installé dans le quartier du Valdocco, et il est revenu à la mémoire de Don Bosco dans l'église du Sacré-Cœur de Jésus, au Castro Pretorio de Rome, un an avant sa mort. En même temps, à partir de 1875, début des missions salésiennes, il a embrassé plusieurs continents jusqu'à nos jours, où la présence salésienne travaille à maintenir vivant le rêve du fondateur.

En l'année du bicentenaire, le rêve de Don Bosco est toujours vivant, comme en témoigne le musée de la maison-mère de

Valdocco-Turin, *Museo Casa Don Bosco*, qui a inauguré le 22 mai une exposition temporaire qui restera ouverte jusqu'au 22 septembre 2024.

Cette exposition, fruit de recherches préalables, est divisée en plusieurs secteurs qui explorent le récit, l'histoire et l'iconographie du rêve dans les arts, en montrant la résonance qu'a encore ce rêve aujourd'hui, deux cents ans plus tard.

La sélection d'objets historiques et artistiques sur des supports permet de découvrir différents moments de l'histoire salésienne qui rappellent cet événement crucial de la vie du saint. À côté des photographies historiques, on a exposé des objets de la période comprise entre la béatification (1929) et la canonisation (1934), quand le Rêve a commencé à être représenté dans les arts : illustrations dans des livres, cartes postales, pièces de monnaie commémoratives, peintures à l'huile et sur papier, etc.

L'exposition présente une importante sélection d'estampes originales. Les artistes Corrado Mezzana (1890-1952), Guido Grilli (1905-1967), Cosimo [Nino] Musio (1933-2017) et Alarico Gattia (1927-2022) sont quelques-uns des auteurs. Les bandes dessinées de Grilli, Musio et Gattia ont été commandées par la Libreria della Dottrina Cristiana (1941), fondée par le quatrième successeur de Don Bosco, Don Pietro Ricaldone (1870-1951). Ces ouvrages, qui ont été diffusés dans diverses publications, supports, formats et langues à travers le monde, sont conservés par l'actuelle maison d'édition Elledici.

L'exposition est complétée par les dix-sept photographies gagnantes du concours international de photographie, organisé en janvier 2024 et promu par le musée dans le but de mettre en valeur le talent artistique et créatif de l'ensemble du monde salésien. Les photos sont décrites par les auteurs eux-mêmes dans la langue originale et proviennent d'Italie, du Mexique, du Panama, de Slovaquie, d'Espagne et du Venezuela.

Ces images établissent un dialogue entre le passé, le présent et le futur et nous font réfléchir sur la façon dont, deux siècles plus tard, le rêve de Don Bosco est devenu une réalité dans les présences salésiennes du monde entier.

En outre, le secteur de la Pastorale des jeunes de la Congrégation salésienne promeut la célébration du Synode des jeunes salésiens dans le monde entier et, à l'occasion du bicentenaire du rêve. Il a recueilli plus de 200 rêves de jeunes du monde entier dans la publication « Diamants cachés », dont certains sont présentés dans l'exposition.

Photo : Guido Grilli (1905-1967), Le rêve de Giovannino, 16,6 x 23 cm, 1952, film D15, cadre n°4. Archives historiques de la maison d'édition Elledici.

dr Ana MARTÍN GARCÍA

Historienne de l'art, conservatrice du patrimoine culturel et docteur européen (Doctor Europaeus) en arts visuels pour l'université de Bologne. Ancienne élève des salésiens à Estrecho (Madrid, Espagne). Depuis 2023, elle travaille à la direction du Musée Casa Don Bosco de Valdocco-Turin en tant que coordinatrice générale.